

# Chez les Femministes de l'Europe Orientale

## ROUMANIE

C'est pour répondre à l'affectueuse invitation de la princesse Cantacuzène que j'ai terminé mon voyage par la Roumanie, et je garderai des quelques jours passés auprès d'elle un souvenir inoubliable. Nous connaissons toutes à Paris la gaité, l'entrain et le talent de la princesse Alexandrine Cantacuzène, mais il faut avoir été en Roumanie, il faut l'avoir vue dans son cadre familial et social pour se rendre compte de son rayonnement et de sa merveilleuse activité. Chez elle, la princesse Cantacuzène représente à la fois la tradition et le progrès; le nationalisme et l'esprit de paix. Cette contradiction apparente s'explique très vite quand on vit à ses côtés. Traditionnaliste, nationaliste, comment ne le serait-elle pas alors qu'elle appartient à la plus ancienne et la plus aristocratique famille de la Roumanie? Pour elle patrie, religion, régime, ne font qu'un: elle aime son pays au delà de tout et serait prête à tous les sacrifices pour sa grandeur et sa prospérité. Mais la princesse Cantacuzène est bonne, humaine, et elle est trop intelligente, elle a trop l'esprit social, pour n'être pas libérale en son activité.

Alors qu'en France nous voyons notre mouvement féministe divisé par l'esprit mesquin, le manque de compréhension de femmes snobs ou sectaires, en Roumanie, c'est une princesse Cantacuzène, qui a pris la tête du Conseil National et qui travaille avec toutes les femmes actives et dévouées, quelles que soient leurs situations ou leurs opinions.

Si elle-même a fondé et continue à entretenir sur tout le territoire un grand nombre d'écoles orthodoxes, cela ne l'empêche nullement de grouper pour l'action féminine des femmes non orthodoxes dont elle respecte la pensée et les opinions. Et si la joie la plus grande de sa vie a été après la guerre l'annexion à son pays de province d'esprit et de cœur roumains;

si elle s'irrite à l'idée d'une rectification quelconque des frontières établies, elle suit de près avec un intérêt passionné, souvent même en déléguée de son Pays, les travaux de la S. D. N. à Genève. Elle a de plus suscité en maintes occasions des rencontres fructueuses avec des femmes d'élite des pays voisins et elle rêve de consolider la paix dans l'Europe Centrale et Orientale par l'influence des femmes.

Depuis son veuvage la princesse Cantacuzène gère de nombreuses propriétés et exploitations, et l'on reste éperdu d'admiration devant cette femme extraordinaire qui est à la fois une femme politique de premier ordre, une femme d'affaires entendue, une maîtresse de maison parfaite, une conseillère municipale compétente et qui arrive encore, malgré ses devoirs et ses plaisirs mondains, à mener le mouvement féminin et féministe de Roumanie avec un entrain sans pareil.

Pendant les quelques jours que j'ai passés à côté d'elle en Roumanie, j'ai pu suivre son activité et partager sa vie. J'en ai gardé une impression profonde, que je serais heureuse de communiquer à tous.

Le couronnement de l'œuvre féminine et féministe de la princesse Cantacuzène, c'est la Maison de la Femme, la Casa Feminile, dont nous avons déjà parlé ici, mais que nous n'avions pas encore pu admirer nous-même.

Dès mon arrivée, un déjeuner amical m'y convie et me permet de faire connaissance avec quelques-unes des collaboratrices les plus actives et les plus dévouées de la Princesse Cantacuzène, en tout premier lieu de ses deux « aides de camp », Mlle Catherine Cerkez, Directrice du Lycée de Jeunes Filles de Bucarest, secrétaire générale du Conseil National des Femmes et de Mlle Atanasiu qui, pendant mon séjour à Bucarest, furent les plus attentives et les plus attentionnées des guides! A côté d'elles Mme Rominciano qui a pris à Genève une place importante dans les commissions permanentes de la S.D.N. Voici également la générale Stangaci, chargée de suivre le travail des féministes de l'étranger et d'en donner connaissance aux membres du Conseil; elle dirige également la section de migration qui cherche à établir des relations entre les émigrants partis en Amérique et leurs familles dont ils ont

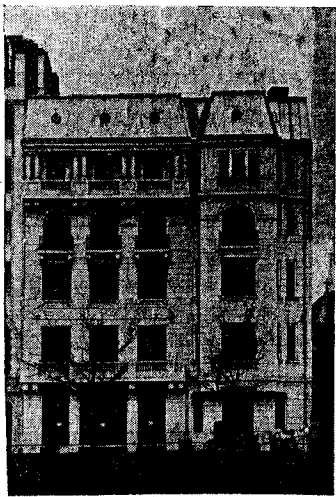
souvent perdu la trace. Toutes les autres invitées sont également des collaboratrices du Conseil National. De nos entretiens avec elles, nous avons retenu ces rapides indications sur le programme du Conseil et sur son activité:

**Suffrage.** — Au point de vue politique le Conseil revendique les mêmes droits qu'aux départements et aux communes.

**Législation.** — Le Conseil a pris part à la récente révision du Code Civil qui, sans donner complète satisfaction aux féministes, peut être considérée comme une victoire pour elles. La section poursuit l'égalité des droits civils pour les deux sexes; le Ministère de la Justice appréciant les efforts du Conseil, lui a confié, depuis deux ans, la protection des mineurs de la région de Bucarest.

Le siège de cette activité est à la Maison de la Femme, elle requiert un bureau spécial en raison du nombre considérable des consultations qui y sont données.

**Unité de la Morale.** — La fermeture des maisons de tolérance a été reconnue légalement, mais elle n'a pas donné tout l'effet qu'on en espérait en raison de la mauvaise volonté de la police qui ferme les yeux sur les maisons clandestines. Néanmoins des agents de Police vien-



LA CASA FEMINILE

1933-14-10  
n° 1080

nent d'être institués et la société de la protection de la jeune fille a été créée avec un bureau de placement et une maison de relèvement.

**Hygiène.** — A la Maison de la Femme également fonctionne un dispensaire d'hygiène sociale et de nombreuses consultations y sont données; des conférences de puériculture et d'hygiène pré-natale ont été faites par des médecins éminents de Bucarest. La Société Orthodoxe, affiliée au Conseil National, a envoyé de nombreux enfants en colonie de vacances.

**Education.** — Mlle Atanasiu, vice-présidente de la Commission a pris part au Congrès de l'Education Nouvelle qui eut lieu à Nice et reste en étroites relations avec ce mouvement.

**Protection de l'enfance.** — La Princesse Caradzea, présidente de la Commission et ancienne conseillère municipale a organisé, avec l'aide de la mairie, non loin de Bucarest le premier placement familial à la campagne. La section s'occupe également des nouveaux membres.

**Travail féminin.** — La section a fait une enquête parmi les ouvrières des grands centres industriels, enquête qui a servi de base aux conférences tenues par la présidente de la section, sous les auspices de l'Institut social de Roumanie. Le résultat de ce travail a été publié dans le Bulletin général du Ministère du Travail.

Devant la menace d'exclure la femme mariée des fonctions de l'Etat, la section du travail a mobilisé toutes les énergies féminines pour résister dans une commune solidarité contre cette loi aussi inique qu'immorale.

C'est sous l'impulsion de la section que le Conseil National a fondé l'Ecole d'Auxiliaires sociales qui a également comme siège la Maison de la Femme.

**Commission rurale.** — Le Conseil a fondé en 1923 l'Ecole Horticole pour jeunes filles, dans le but d'enseigner aux jeunes paysannes le travail de la terre. Cette école fut installée sur un terrain accordé par la Mairie de Bucarest; les élèves qui ont terminé les cours sont employées dans différentes entreprises horticoles privées ou bien s'occupent de faire valoir la ferme de leurs parents. Après trois années de préparation les jeunes filles sont certaines d'être placées et les fermiers et propriétaires qui les emploient sont extrêmement satisfaits de leurs services.

**Commission des lettres.** — La Commission s'efforce de travailler au rapprochement des peuples balkaniques. Dans ce but, elle compte publier une anthologie des meilleurs auteurs balkaniques; les membres ont tenu de nombreuses conférences littéraires notamment dans la banlieue de Bucarest où la population les réclame tout particulièrement.

La section a organisé d'autre part des conférences sur l'activité de la femme, sur l'œuvre des femmes, espérant créer ainsi une noble émulation; elle a collaboré avec l'Association des Gens de Lettres en organisant à la Maison de la Femme des matinées littéraires auxquelles a assisté la Reine Marie de Roumanie.

**Arts.** — Cette section organise, en Roumanie et à l'étranger, des expositions d'art populaire roumain, notamment de tapis qui sont une des gloires artistiques de la Roumanie.

**Cinéma.** — La section de cinéma et de radio-diffusion a pris part au Congrès tenu à Rome l'an passé; elle collabore avec l'Institut Dallès pour organiser dans les écoles des conférences accompagnées de projections et de films. La deuxième conférence balkanique qui a siégé cette an-

née à Bucarest, a inscrit dans son activité des échanges de films entre les pays balkaniques.

**Presse.** — Cette commission publie de nombreux articles dans la presse quotidienne et a obtenu une page féminine hebdomadaire dans un des quotidiens les plus répandus « Calendarul ». La commission peut y publier des articles originaux ou des traductions des feuilles féministes étrangères.

**Paix.** — La princesse Cantacuzène et Mme Hélène Pribéji ont participé à la grande manifestation féminine qui eut lieu à Genève à l'ouverture de la conférence du désarmement en Février 1932, elles apportèrent 11.000 pétitions signées par plus de 100.000 personnes.

La princesse Cantacuzène, comme déléguée du Conseil International, a suivi en outre plusieurs réunions des Associations Féminines internationales à Genève.

Le Conseil National n'aurait sans doute pu déployer une telle activité s'il n'avait pu coordonner ses services à la Casa Feminile qui réalise les conditions les meilleures pour un travail fructueux.

Au rez-de-chaussée, voici tout d'abord un restaurant où sont admis même les hommes et qui sert journalièrement de 4 à 500 repas au prix modique de 20 leis, soit environ 3,50; il est fréquenté surtout par des étudiants, fonctionnaires, professeurs, médecins et avocats. Quand nous l'avons visité, la Princesse Cantacuzène m'a présentée aux assistants et j'ai eu l'émotion de voir de nombreux jeunes gens se lever en acclamant chaleureusement notre pays.

Une cantine fournit d'autre part des portions de nourriture à très bas prix pour les bourses les plus modestes.

Aux autres étages nous trouvons les salles de travail toutes délicieusement ornées de ces tapis roumains si artistiquement nuancés, puis la salle des fêtes et de conférences, centre merveilleux de propagande pour toutes les œuvres et organisations féminines; puis la bibliothèque, fréquentée par des fonctionnaires et étudiants avec de nombreux journaux et revues roumains et étrangers.

Mais ce n'est pas tout: la Casa Feminile a encore une assistance médicale qui donne 20 à 25 consultations journalières et une assistance juridique gratuite; un service d'entraide pour placer les femmes en quête d'emploi et une école sociale.

Dans les étages supérieurs, non terminés, la Princesse Cantacuzène compte installer des chambres à bon marché pour les femmes de province, afin de leur éviter les prix élevés des hôtels.

Dans le très beau voyage que je venais de faire j'avais vu des palais somptueux, des villas exquises, des objets d'art uniques, sans penser jamais à les désirer; mais je confesse qu'à la Maison de la Femme j'ai éprouvé le péché d'envie. En France, les œuvres philanthropiques ou sociales sont souvent « chez elles », mais nous, féministes, nous n'avons pas notre home, notre salle de réunion, notre bibliothèque. Est-ce trop tard? et ne pouvons-nous espérer encore qu'au lieu de ces divisions puérides qui séparent nos associations, nous pourrions un jour unir nos efforts pour réaliser, nous aussi, « la Maison de la Femme » centre de l'activité féminine et féministe française?

En ce qui concerne l'action suffragiste, voici les renseignements que nous avons recueillis. Il existe plusieurs sociétés féministes. La plus ancienne est la Ligue

pour les Droits et Devoirs de la Femme en Roumanie, fondée en 1911 par Mme de Reuss Jancolesco qui en est la présidente à vie.

L'Emancipation des Femmes, qui est représentée à Bucarest par Mme Bottez, à Craiova par Mme Popp, à Jassy par Mme Meissner, se transforme de plus en plus en société politique; Mmes Popp et Bottez, conseillères municipales, sont affiliées au Parti National Paysan et font maintenant, nous dit-on, plus de politique que de féminisme.

La Princesse Cantacuzène a fondé elle-même l'Association Roumaine « la Solidarité », affiliée, comme les deux autres d'ailleurs, à l'Alliance Internationale. Cette association marche en complet accord avec le Conseil National.

La société la plus importante est actuellement le « Grupare ». C'est un groupement de féministes qui ne veulent pas s'affilier aux partis politiques. Un très important congrès a été tenu à Cluj, l'an dernier, par cette association et un autre aura lieu en novembre, à Brachow (Transylvanie). Cette organisation compte une dizaine de filiales en Roumanie. Le mouvement féministe roumain est donc solidement organisé, il a des dirigeantes actives, intelligentes, dignes de les conduire à la victoire.

Avant de quitter Bucarest pour aller dans les Carpathes au château de Zamora, la belle résidence de la Princesse Cantacuzène, celle-ci nous a fait visiter le Musée Ethnographique, parfaitement aménagé et qui n'est pas, comme dans tant de villes, un musée historique. C'est ici, au contraire, un centre vivant d'art populaire. Nous avons d'ailleurs pu constater dans la plupart des villages que nous avons traversés, que la majorité des paysannes ont gardé leur costume national, ce qui donne un charme et un attrait tout particuliers à la campagne roumaine.

A Zamora, ce fut à la fois la vie familiale et la vie mondaine avec de belles randonnées dans les Carpathes. Le Château des Cantacuzène est situé près de Sinaia, la ville d'eau roumaine la plus élégante. Autour du Château Royal de Pelesch, qui la domine, de somptueuses propriétés sont occupées par la haute société de Bucarest tandis que les charmantes villas, très recherchées, sont habitées par les diplomates étrangers. Visites, réceptions, promenades se succédèrent sans interruption et sans vouloir tenter de les raconter, j'aimerais pourtant faire connaître ma surprise et ma joie en constatant, dès la première réception, chez le prince Brancovan, frère de la regrettée Comtesse Anna de Noailles, que la société roumaine parlait entre elle un français aussi pur que dans nos salons les plus raffinés. (Il en était, paraît-il, de même dans la Russie d'autrefois.) Et lorsque la Reine Marie de Roumanie vint au Château de Zamora, j'écoutais avec ravissement son charmant accent anglais qui ne nuisait en rien à la pureté de notre langue.

J'aurais voulu parler ici du déjeuner si cordial, organisé par le Ministre de France, M. d'Ormesson, en l'honneur d'Hélène Vacaresco, du dîner offert à Bucarest par le Ministre des Affaires Étrangères, des visites au château de Bran, en Transylvanie, que la Reine a si joliment aménagé, et au château de Pelesch où, non sans émotion, la Princesse Cantacuzène nous montra la salle dans laquelle s'était décidé pendant la guerre le sort de la Roumanie. J'aurais voulu dire aussi tout le charme de ces promenades avec la Princesse Cantacuzène et son amie la Princesse Ghyka, si simple, si aimable et que

nous espérons bientôt revoir à Paris. Et comment oublier ces soirées de Zamora que la jeune belle-fille de la Princesse Cantacuzène et ses amis remplassaient de gaité et d'entrain; mais il nous faut terminer en redisant encore toutes les impressions réconfortantes rapportées de ce séjour dans un pays ami, imprégné de notre civilisation et de notre culture.

Et au retour, en remontant le Danube de Turn-Severin à Belgrade, pendant les longues heures où le bateau glissait lentement entre les hautes et magnifiques murailles qui se terminent aux Portes de Fer, je me remémorais ces belles journées où tant d'amis m'avaient fêtée... et plus que jamais j'appréciais notre grand mouvement féministe international qui nous permet de retrouver partout des esprits compréhensifs, des âmes chaudes. Et je pensais que ces voyages, s'ils sont un enrichissement personnel, sont aussi un merveilleux stimulant pour le travail international; ils nous prouvent combien nous sommes proches de pensées et de sentiments, et combien les soi-disant barrières qui nous séparent sont artificielles ou basées sur des malentendus.

Je remercie encore amis et amies de Yougoslavie, de Grèce, de Turquie, de Bulgarie et de Roumanie de leur affectueux accueil. Puissent-ils nous permettre de leur redire bientôt, en France, notre gratitude et notre affection.

C. Brunschvicg